

RELATION  
ENTRE QUELQUES  
MOUVEMENTS MICROSEISMIQUES  
ET

L'EXISTENCE, LA POSITION ET LA DISTANCE DES CYCLONES A MANILLE (PHILIPPINES),

PAR LE R. P. José ALGUÉ, S. J.,

DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE DE MANILLE.

Des faits nombreux montrent cette relation de telle façon qu'actuellement on ne peut s'empêcher de considérer quelques mouvements microsismiques comme des *signes indirects* de l'existence et de l'approche d'un ouragan. D'abord, puisque cette investigation est tout à fait nouvelle, je me bornerai simplement à analyser quelques-uns de ces faits dont je tâcherai de déduire quelques conclusions pratiques qui, à ce que je crois, ne manqueront point d'intérêt.

Pendant le passage du typhon du 15-18 septembre 1894 à travers l'île de Luçon, aux Philippines, on a constaté les faits très remarquables suivants :

1<sup>o</sup> L'amplitude des oscillations microsismiques ne dépend pas de la force du vent dans la localité, puisque l'on a observé le maximum dans le tromomètre à 12<sup>h</sup> 20<sup>m</sup> de la nuit, tandis que la plus grande force du vent a été enregistrée neuf heures plus tard.

2<sup>o</sup> La valeur moyenne des oscillations microsismiques est sans comparaison plus grande quand le centre traverse la terre quo pendant qu'il se trouve sur la mer.

3<sup>o</sup> Les oscillations tromométriques les plus accentuées ont eu lieu quand le centre traversa les chaînes de montagnes les plus élevées de Luçon.

Des faits semblables ont été observés pendant le passage d'un autre typhon, du 27-29 juillet 1896 :

1<sup>o</sup> La plus grande agitation microsismique a eu lieu de 8<sup>h</sup> à 10<sup>h</sup> du matin le 28, c'est-à-dire quand le centre traversait la grande chaîne de Sierra Madre, au nord de Luçon, et aussi de 3<sup>h</sup> à 9<sup>h</sup> du soir le même jour, quand l'ouragan occupait l'extrême Nord de la grande chaîne centrale de Luçon.

2° Le maximum de la force du vent a été enregistré six heures avant qu'eût lieu la plus grande oscillation microsismique.

3° L'agitation du tromomètre fut plus accentuée quand le centre traversa l'île où en était le plus rapproché.

Pendant les deux typhons d'octobre 1896 on remarqua :

1° Qu'il n'y a point de corrélation exacte entre la force du vent et l'agitation du tromomètre;

2° Que l'agitation microsismique est plus grande quand le centre traverse les montagnes;

3° Que les mouvements du tromomètre ont été décidément plus marqués quand le centre entra sur la côte orientale de Luçon;

4° Qu'entre les passages des deux typhons a prévalu une période de calme séismique presque complet.

L'analyse des mouvements microsismiques pendant le passage sur l'archipel des Philippines de deux typhons typiques offre un intérêt tout à fait spécial. Ce sont les typhons du 8 au 14 mai 1895 et du 9 au 18 mai 1896. Les faits sont enregistrés dans les tableaux A et B :

1° Le tromomètre, dans les deux cas, a commencé à s'agiter dès la première apparition du centre cyclonique dans l'archipel, le matin du 9 mai 1895 et à midi le 10 mai 1896.

2° D'autant plus près de Manille était le centre, d'autant plus grande était l'agitation microsismique, indépendamment du vent local, comme, par exemple, le soir et la nuit du 10 mai 1895 et le matin du 11, quand le vent n'atteignait pas plus de 18 kilomètres par heure.

3° De même que dans les cas antérieurs, l'agitation est plus forte quand le centre traverse les îles quo quand il se trouve sur la mer.

Les faits qui précèdent suffisent à eux seuls pour nous autoriser à déduire que « les mouvements microsismiques peuvent être utilisés comme *signe indirect de cyclone* ». On peut démontrer empiriquement cette proposition par les Tables suivantes, dans lesquelles nous comparons l'oscillation angulaire du tromomètre avec la distance et la position du centre cyclonique ainsi qu'avec la force et la direction du vent.

Les quatre premières colonnes de la Table A donnent l'année, le mois, le jour et l'heure, la cinquième l'oscillation moyenne pendant l'heure indiquée, la sixième la distance moyenne en milles du centre cyclonique au tromomètre, la septième la direction et la force du vent en kilomètres, la huitième le maximum de force du vent en mètres par seconde pendant le passage du typhon, la neuvième l'oscillation tromométrique au moment du maximum de la force du vent, l'oscillation maximum et la plus petite distance en milles du centre cyclonique, la neuvième la position du centre relativement à la terre et à la mer.

TABLE A.

Année. I.	Mois. 2.	Jour. 3.	Heure. 4.	Valeur moyenne de l'oscill. 5.	Direction et force du vent en kilomètres par heure. 6.	Maximum de la force du vent en mètres par seconde. 7.	Oscillation pendant la max. do. force du vent et oscill. max. 8.	Centre sur terra ou sur mer. 9.	Distance centro- cyclo- nique. 10. mi.
1894...	Sept.	15	2 p.	25"	SW	14,0	{ 37	M	220
		"	8 p.	60	N	24,5		M	130
		"	16	midz	150	SW		M	72
		"	minuit	300	SSW	72,5		T	55
		"	17	9 a.	183	S		T	65
		"	3 p.	170	SSE	54,7		M	110
		"	midi	75	SSE	27,0		M	280
1895...	Mai	8	midi	20 n.	WSW	16,0	{ 16	M	390
		"	minuit	105	SE	2,0		M	280
		"	13	10 n.	105	SSW		T	70
		"	14	9 p.	50	WSW		M	420
		"	15	midi	50	SW		M	500
1896...	Mai	19	9 a.	30 h.	N	11,5	{ 17	M	400
		"	11	3 p.	36	NNE		M	210
		"	12	minuit	60	ESE		M	215
		"	15	midi	45	SE		M	270
		"	16	midi	75	SE		M	260
		"	17	11 a.	60	SSW		M	220
		"	8 p.	90	WSW	60,5		T	225
		"	18	midi	60	WSW		M	420
1896...	Juillet	27	8 a.	30	E	44,3	{ 15	M	341
		"	1 p.	45	SW	12,3		M	270
		"	minuit	45	SW	2,6		M	210
		"	28	6 a.	60	WSW		M	205
		"	10 a.	82	WSW	39,0		T	215
		"	1 p.	75	SW	44,0		T	230
		"	8 p.	90	S 1/2 SE	15,5		M	240
		"	4 p.	60	W	19,0		M	460
1896...	Octobre	3	7 a.	30	NW	7,5	{ 20	M	325
		"	4	1 a.	185	WSW		T	162
		"	8 a.	204	W 1/2 SW	60,5		T	155
		"	2 p.	75	WSW	54,5		M	172
		"	5	5 a.	60	calme		M	370
		"	11 p.	25	calme	1,0		M	520
1896...	Octobre	8	5 a.	27	N	13,0	{ 20	M	525
		"	9	1 a.	105	WNW		M	340
		"	8 a.	120	W	43,0		M	260
		"	3 p.	120	W 1/2 SW	51,0		M	305
		"	10	11 a.	80	SW 1/2 W		M	185
		"	11	midi	75 n.	SSW		M	330
1896...	Octobre	"	6 p.	45 n.	SSW	20,0	{ 165	M	405

Dans la Table B nous comparons entre elles les valeurs moyennes de la distance du centre, de l'oscillation angulaire et de la force du vent dans la localité.

TABLE B.

Distance du centre cyclonique à Manille en milles.	Oscillation angulaire.	Force du vent en kilomètres par heure.	Nombre des cas.
522	26"	7,0	2
432	48	19,7	7
349	51	22,5	6
234	77	28,8	17
152	131	45,8	6
65	184	45,5	4

L'examen attentif des Tables conduit aux conclusions pratiques suivantes:

*Première conclusion.* — Les oscillations tromométriques et la distance du centre cyclonique varient inversement, mais la proportion n'est pas mathématique. Il suffit de comparer les colonnes 5, 8 et 10 de la Table A et les colonnes 1 et 2 de la Table B pour s'en convaincre. La raison pour laquelle ces valeurs ne sont pas inversement proportionnelles peut s'attribuer: 1° à la différence d'énergie entre les cyclones; 2° à la position du centre, soit sur la terre, soit sur la mer; 3° à la commotion des eaux dans la mer autour de Luçon, laquelle dépend de la position géographique du centre.

*Deuxième conclusion.* — La force du vent dans la localité présente une certaine relation de simultanéité avec les mouvements du tromomètre, mais elle ne peut être considérée comme leur cause.

La coexistence du vent et de l'agitation microsismique peut être démontrée par la comparaison des colonnes 2 et 3 de la Table B et de la Table A. On comprend d'ailleurs aisément cette simultanéité, puisque le mouvement cyclonique est la cause commune, et de l'agitation de l'air ou de la force du vent, et du mouvement de la terre ou des mouvements microsismiques. On voit par les colonnes 5 et 6 l'existence de mouvements microsismiques remarquables sans vent local, et l'on peut constater aussi que, pour un même vent local, il y a eu des mouvements microsismiques différents.

Il semble que la direction du vent a une légère influence sur les mouvements tromométriques. Sans doute parce que la direction du vent dépend de l'orientation du centre cyclonique et peut influer sur le mouvement et l'agitation des eaux de la mer.

*Troisième conclusion.* — L'agitation graduelle du tromomètre constitue un signe indirect de l'existence et de l'approche d'un centre cyclonique; signe qui n'a qu'une valeur scientifique relative dépendant de l'expérience des mouvements microsismiques propres à chaque localité et aussi de la

fréquence des mouvements microsismiques produits par des causes endogènes.

Nous embrassons trois points importants dans cette conclusion. Premièrement l'agitation microsismique est un signe indirect de cyclone, comme on peut le déduire des conclusions qui précédent, et aussi parce que quelquefois l'agitation extraordinaire a eu lieu même quand le baromètre indiquait haute pression ou pression normale. Nous indiquons ces faits dans la colonne 5 de la table A par les lettres *h* = haute pression et *n* = pression normale.

En second lieu la valeur scientifique de ce signe est purement relative et dépend de l'expérience des mouvements microsismiques de chaque localité. On comprend d'abord que la position géographique, la constitution topographique et même les conditions géologiques du sol jouent un grand rôle pour faciliter ou empêcher la transmission des mouvements mécaniques produits par les forces cycloniques ainsi que les conditions générales du terrain, selon qu'on se trouve sur des continents ou dans des îles. Toutes ces circonstances sont de nature telle qu'il faut déterminer leur influence dans les mouvements microsismiques par la voie empirique.

Enfin, la valeur scientifique des mouvements microsismiques comme signe de cyclone dépend de la fréquence des mouvements microsismiques produits par des causes endogènes dans chaque localité. C'est la cause principale qui empêche les mouvements microsismiques d'avoir une valeur absolue. Un observateur isolé n'a pas de moyens pour connaître si l'agitation du tronomètre est due à des causes extérieures ou à des mouvements endogènes; il ne peut donc former un jugement définitif sans le secours d'autres signes de typhon. Il faut néanmoins avouer que, la microsismicité étant différente dans les différentes zones du globe, la valeur de ce signe sera plus ou moins avantageuse à différentes localités. La microsismicité peut être seulement déterminée empiriquement. Il est bon d'ajouter à cet égard que l'effet des causes endogènes dans le tronomètre semble être généralement plus brusque, comme provenant de forces passagères, tandis que les mouvements microsismiques résultant des forces cycloniques sont plus durables et persistent comme leur cause. La seule inspection des tracés graphiques de mai 1895 met bien en lumière ce point important. L'agitation soudaine qu'on observa vers minuit, le 16, était l'effet d'un tremblement de terre qui agita à la même heure la province de Batangas, Mindoro, Marinduque, plusieurs îles Bisayas et le nord de l'île de Mindanao. Avant 7<sup>h</sup> du matin, le 17, il y eut dans l'Archipel un tremblement qui agita brusquement le tronomètre. Les autres mouvements brusques observés les 9, 11 et 16 sont sans doute l'effet des tremblements faibles du sol. Nous pouvons donc en conclure que, même dans un pays d'activité séismique reconnue, le tronomètre peut donner des indications d'une valeur pratique au point de vue météorologique.

J'ajouterais en finissant que l'expérience de l'effet des cyclones sur les appareils microsismométriques de l'observatoire de Manille peut jeter quelque lumière sur les conditions les plus appropriées, dans une localité, pour l'installation d'un tronomètre comme appareil indicateur de l'existence et de la distance des cyclones tropicaux.

A la Havane, aux Antilles, à San-Juan dans l'île de Puerto-Rico, dans les îles plus à l'est du golfe du Mexique, dans les ports des États-Unis du côté de l'Atlantique, surtout de la Floride; dans les ports du golfe du Mexique, au Mexique, aux États-Unis et, en Extrême-Orient, dans les ports de la Cochinchine, du Tonkin, de la Chine et du sud du Japon; aux Açores pour donner le signe d'alarme à l'Europe; dans tous ces endroits, un tromomètre bien installé pourrait rendre des services précieux au point de vue de la météorologie.